

Enemy
Méandres identitaires
***Ennemi*, Canada / Espagne, 2013, 1 h 30**

Charles-Henri Ramond

Numéro 290, mai-juin 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71814ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2014). Compte rendu de [Enemy : méandres identitaires / *Ennemi*, Canada / Espagne, 2013, 1 h 30]. *Séquences*, (290), 53–53.

Enemy Méandres identitaires

Pour son premier long métrage en langue anglaise (*Prisoners* a été tourné après *Enemy*), Denis Villeneuve s'aventure dans le thriller psychologique, un genre ô combien difficile dont les codes formels se situent aux antipodes de ses réalisations antérieures. Avec ce projet expérimental sans doute plus personnel que bon nombre de ses films précédents, Villeneuve nous offre une œuvre riche qui dévie des traces laissées par une carrière déjà vieille de quinze ans.

Charles-Henri Ramond

La volonté assumée de se faire plaisir est évidente. Avec *Enemy*, Villeneuve, qui avoue fièrement avoir fait du «Arcand sur l'acide»¹, a réussi, au moins le temps d'un film, à chambouler les jalons posés par une carrière déjà bien remplie. Plus épuré que dans *Maelström*, *Polytechnique* et *Incendies*, le style y a gagné au change. Même si, dès la scène d'ouverture, on retrouve l'univers de son court métrage *Next Floor* (la direction photo était déjà l'œuvre de Nicolas Bolduc), les similitudes esthétiques avec ses précédents films en restent là. Comme pour mieux passer à autre chose et, pour une première fois, faire parler un autre Denis Villeneuve, celui-ci commence à jouer avec le cinéma à mesure que sa réputation prend de l'ampleur.

Qui n'a jamais tenté de s'inventer une autre personnalité et, ce faisant, chercher par tous les moyens d'éventuels symboles de sa présence? Pour Adam, prof d'histoire sans histoires mais sans joie, ce sera par l'entremise de la location d'un DVD intitulé *When There's a Will There's a Way* (un titre pas si anodin que ça) que la quête débutera. Dans l'une des scènes du film, un acteur de second plan lui ressemble trait pour trait. Drôle d'endroit pour une rencontre. Et premier clin d'œil au cinéma d'un film que son réalisateur ne cache pas avoir fait en l'honneur du maître Cronenberg. De cet improbable miroir surgit une obsession qui forcera une rencontre avec sa propre personnalité et une confrontation intime qui ne pourra que se conclure dans un drame irréversible.

Transposé à Toronto en apportant quelques différences aux personnages de l'œuvre de l'auteur portugais José Saramago *O homem duplicado* (titre français: *Le Double*), l'autre est devenu «ennemi», un qualificatif plus accrocheur, mais n'embrasse pas complètement les méandres de cette histoire de personnalité(s) enchevêtrée(s). De quoi sommes-nous faits réellement? Qui est ce comédien de second ordre et qui est ce prof morose? Le trio Villeneuve – Gyllenhaal – Gullón, car le film ne peut se concevoir que sous cette forme tant l'osmose fonctionne, a forgé une intrigue psychologique basée sur des troubles psychiques latents et des peurs que l'on se force à croire enfouies au plus creux de l'inconscient. En échange d'une amante libre et indifférente, Adam cherche sans doute une femme attendrie et attentive; contre d'improbables succès au cinéma, Anthony aurait sans doute opté pour un métier plus stable de professeur d'histoire. Anthony et Adam sont peut-être constitués d'un peu des deux, mais la somme de leur opposé ne pourra jamais former un tout cohérent. Prenant tour à tour la forme d'un rêve éveillé, d'un cauchemar d'enfant



Assimilation progressive de ses doubles

ou d'un fantôme du mâle dominant (le symbole de la femme-araignée peut s'appliquer tour à tour à ces propositions), le scénario fait de l'assimilation progressive de ses doubles une immersion prenante dans les arcanes de l'inconscient.

L'habileté de l'écriture se révèle dans les détails. Car cette déconstruction de la personnalité se dénoue après un crescendo qui aura au préalable laissé échapper ça et là de rares indices. À la charge du spectateur de les reconnecter a posteriori. L'irréalité de l'intrigue n'aurait cependant pas une telle intensité si Villeneuve et son concepteur visuel Patrice Vermette n'avaient réussi à l'installer dans un univers intrigant. Caractérisée en quelques plans d'ensemble évocateurs, la ville-assommoir plongée dans un brouillard jaunâtre et malsain convoque le mystère et l'étrangeté. Toronto, qui aura rarement été aussi étonnamment montrée dans le cinéma canadien, est un personnage en soi avec ses tours aux flancs tordus par une force mystérieuse (les Absolute City Towers de Mississauga), ses espaces incertains propices aux errances de l'âme et ses lumières ocres-jaunes qui invitent au spleen et au doute. À l'instar de l'œuvre littéraire de Saramago, le film de Villeneuve ne cherche pas l'approbation immédiate. Il s'infiltre lentement et ira se loger jusqu'où vous le laisserez s'imprégner.

¹ Entrevue avec Odile Tremblay, (*Le Devoir*, 8 mars 2014).

■ **ENNEMI** | Origine: Canada / Espagne – Année: 2013 – Durée: 1 h 30 – Réal.: Denis Villeneuve – Scén.: Javier Gullón, d'après le roman *O homem duplicado* de José Saramago – Images: Nicolas Bolduc – Mont.: Matthew Hannam – Mus.: Danny Bensi, Saundra Jurriaans – Son: Oriol Tarragó – Dir. art.: Patrice Vermette – Cost.: Renée April – Int.: Jake Gyllenhaal (Adam Bell / Anthony St-Claire), Mélanie Laurent (Mary), Isabella Rossellini (la mère d'Adam), Sarah Gadon (Helen) – Prod.: M.A. Faura, Niv Fichman – Dist.: Séville.